

TERRES, EAUX ET RÉCIT DANS *LE VENTRE DE L'ATLANTIQUE* DE FATOU DIOME¹

Jean Boris TENFACK MELAGHO
Université de DSCHANG, Cameroun
bmelagho@yahoo.fr

Résumé : La réflexion menée dans cet article part du constat du dialogue aisé de la littérature avec la géographie pour montrer comment *Le ventre de l'Atlantique* de Fatou Diomes' approprie la terre et l'eau pour se construire. Sous l'angle de la géopoétique, la réflexion s'intéresse à la figuration de ces différents référents géographiques, rend compte de leur relation avec les personnages et montre leur participation à la dimension esthétique du roman.

Mots-clés : Terres, eaux, personnages, esthétique.

Abstract : The study carried out in this article stems from the observation of the easy dialogue of literature with geography to show how *Le ventre de l'Atlantique* appropriates land and water to build itself. From the geopoetic perspective, the study is interested in the figuration of these different geographic referents, reports on their relationship with the characters and shows their participation in the aesthetic dimension of the novel.

Keywords: Lands, waters, characters, aesthetic.

Introduction

L'interdisciplinarité, le décloisonnement des frontières entre les disciplines. La porosité des frontières de la littérature, sa disposition à accueillir des autres domaines de la connaissance pour se construire et faire sens explique bien la relation qu'elle peut entretenir avec une forme de connaissance commune comme la géographie (Pichois Claude & Rousseau André-Michel, 1967, p.174). La corrélation entre ces deux domaines de représentation fait voir l'importance que l'un a pour l'autre « les géographes trouvant [alors] dans la littérature la meilleure expression de la relation concrète, affective et symbolique qui unit l'homme aux lieux, et les littéraires se montrant de leur côté de plus en plus attentifs à l'espace où se déploie l'écriture » (Michel Collot 2015, p.10). La géographie contribue ainsi à la composition et la construction du roman. Elle représente en quelque sorte la matière d'écriture, ce par quoi les romans sur le plan thématique esthétique et idéologique trouvent leur compte. S'inscrivant donc au cœur de la création romanesque, elle a au niveau de la réception une incidence dans le processus de construction

¹ Le présent article devait paraître dans le collectif *Littératures francophones et Géographie* (2019) alors dirigé par le Professeur Fotsing Mangoua Robert et le Docteur Kana Nguetse Paul. Pour des raisons de ponctualité et de communication, cela ne fut le cas.

de sens. De son côté, le texte littéraire, représenté ici par le roman, la prend en charge par des procédés et des stratégies qui lui sont indéniables. Il se l'approprie, la modèle et la propose sous une forme poétisée et romancée. *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome, s'inscrit dans cette logique. Le récit de voyage qui constitue l'objet d'écriture, donne lieu à la présence de la terre et de l'eau qui dans une certaine mesure, contribuent à l'élaboration de l'intrigue. En tant qu'« espace », ils sont du point de vue de Roland Bourneuf et Ouellet (1989, p.100) intéressants pour édifier une réflexion qui rendra compte de leur portée dans le roman. Ainsi, comment la terre et l'eau déterminent-elles la production de *Le ventre de l'Atlantique* ? La réponse à cette question centrale suppose une étude sur la figuration de la terre et de l'eau, leur relation avec les personnages, ainsi que leur rendement esthétique. La géopoétique nous servira d'approche dans le sens qu'elle correspond à « une réflexion sur les liens qui unissent la création littéraire à l'espace » (Michel Collot 2011). Cette approche peut en effet être appréhendée comme une étude de l'espace dans sa relation avec l'univers fictif où il est investi.

1. Figuration textuelle de la terre et de l'eau

L'espace occupe une place de choix dans la création romanesque en ce sens qu'il est le théâtre de la manifestation des actions de l'histoire narrée. Aussi, envisager un récit sans espace serait totalement invalide. À ce titre, le romancier peut choisir de situer son action et ses personnages dans un espace réel, ou à l'image de la réalité (Goldenstein 1988, p. 89). Dans *Le Ventre de l'Atlantique*², les références à l'eau et à la terre sont manifestes au point où il est possible d'attribuer à ce roman l'étiquette « roman-géographe » pour reprendre les termes de Marc Brousseau (1996). Quels sont donc les références à l'eau et à la terre dans le roman ? On procédera au repérage de manière distincte par souci de précision.

1.1 *Le lexique de la terre et toponymies*

Les actions de la diégèse sont ancrées dans l'espace, elles sont accomplies par les personnages qui s'y meuvent. L'évocation de cette composante narrative dans *le ventre* se perçoit à travers les termes comme : « sable, planète, plages, sentiers » (*Le Ventre*, p.13) ; « monde » (*Le Ventre*, p.17) ; « Sahel » (*Le Ventre*, p.19) ; « île » (*Le Ventre*, p.30) ; « tropiques » (*Le Ventre*, p.44) ; « désert » (*Le Ventre*, p.183), « rives » (*Le Ventre*, p.199), « Continents » (*Le Ventre*, p.227). Ces propriétés terrestres ici relevées, participent à la connaissance de la terre et par ricochet, confèrent à l'œuvre sa valeur instructive. En outre, la textualisation de la terre dans ce roman repose sur les territoires que la mouvance permet de franchir. Quand l'action ne nous déporte pas d'un continent à un autre « En Afrique, je suivais le sillage du destin, fait de hasard et d'un espoir infini. En Europe, je marche dans le long tunnel de la performance qui conduit à des objectifs bien définis. » (*Le Ventre*, p.14), elle nous fait voyager d'un pays « France » (*Le Ventre*, p.32) pour un autre « Sénégal » (*Le Ventre*, p.15), tout

² Ce roman sera désormais abrégé *Le Ventre*, suivi de la page de référence

comme elle nous retire d'un espace urbain « M'Bour » (*Le Ventre*, p.198) pour un espace rural « Niodor » (*Le Ventre*, p.74). De cette « dialectique territoriale » (Westphal 2007, p.116), se dégage des espaces englobant (continents) renfermant des espaces dits englobés (pays, ville et village) que l'on peut également distinguer en macro et micro espaces. Se muant ainsi en objet d'écriture chez Diome, le voyage en aller et retour entre deux pays de continents distants et distincts, montre la porosité des frontières et le rapprochement des territoires qui tendent à bannir toutefois la notion du lointain. Le texte de Diome devient alors un lieu de rencontre entre l'Afrique et l'Europe, un médiateur entre le Sénégal et la France.

1.2 Le lexique de l'eau et hydronymies

Dès le seuil du roman de Diome, deux signes paratextuels orientent l'horizon d'attente sur l'inscription de l'eau au fil des pages. Il s'agit du titre et de l'illustration de couverture. Pour Charles Grivet, le titre est capital pour la lecture d'un roman dans la mesure où il a entre autres pour fonction « de désigner son contenu » (Grivet Charles, repris par Genette Gérard 1987, p.73). Dans l'énoncé 'Le ventre de l'Atlantique', le terme *Atlantique* retient l'attention du géographe car il s'agit à la vérité d'un océan qui est bien visible à la surface du globe terrestre. Sa figuration dès l'abord du texte (pré)annonce son évocation dans le texte, son influence dans la diégèse. Quant à l'illustration de couverture, elle affiche un cours d'eau où figure une pirogue à voile au moment du coucher du soleil. L'image est objective et captivante : il s'agit de l'Atlantique en image. Le lecteur géographe détient ainsi des preuves tangibles de la géographie (titre, image) pour entamer la lecture de l'œuvre.



Intérieurement, la visibilité de l'eau résulte d'un ensemble d'indices avec lesquels la romancière élabore son récit. D'où le réseau isotopique suivant : « pluie » (*Le Ventre*, p.26), « marée » (*Le Ventre*, p.111), « Océan » (*Le Ventre*, p.112), « mer » (*Le Ventre*, p.134), « Lac » (*Le Ventre*, p.184). Au-delà, l'émergence de l'eau s'accroît avec des noms propres comme l'« Atlantique » (*Le Ventre*, p.23) et le « Rhin » (*Le Ventre*, p.246) – désignant pour le premier un océan et le second un fleuve d'Europe. En fait, l'océan Atlantique est un cours d'eau qui baigne les côtes de l'Afrique de l'ouest en général et celles du Sénégal en particulier. L'île de Niodor qui est une parcelle de la terre sénégalaise, borde ce cours d'eau. Diome renchérit quand elle écrit : « Là-bas, depuis des siècles,

des hommes sont pendus à un bout de terre, île de Niodor. Accrochés à la gencive de l'Atlantique, tels des résidus de repas, ils attendent résignés, que la prochaine vague les emporte ou leur laisse la vie sauve » (*Le Ventre*, p.12-13).

Le Rhin, quant à lui, est un fleuve important d'Europe qui dans le roman révèle la France notamment parce qu'il se trouve à Strasbourg, ville où réside la narratrice. « Le mur des lamentations n'est pas à Strasbourg, il y a le Rhin qui coule et coule encore... » (*Le Ventre*, p.246) Une telle situation géographique émanant du roman est la preuve que l'écrivaine a une maîtrise de l'île de Niodor et la ville de Strasbourg. De fait, n'est-elle pas native de Niodor ? Ne s'est pas envolée pour la France ? C'est de la sorte que l'on peut justifier la localisation de ces différents espaces dans son roman. En somme, les références à l'eau et à la terre apportent au réalisme du roman, elles provoquent un « effet de réel », éloignent considérablement de la fiction qu'on attribue toujours à la production d'une œuvre de l'esprit. Le roman de Diome a ainsi la particularité de transcrire les propriétés de la terre et de l'eau en se conformant à l'univers de la référence. Faisant office de « preuve documentaire » (Michel Collot), ces propriétés géographiques sont plus attachées au roman lorsqu'elles interviennent dans la construction de l'intrigue et l'esthétique du texte.

2. Terres, eaux, intrigue et esthétique romanesque

L'intrigue est l'ensemble des actions qui forment l'histoire du récit. Elle implique fortement les personnages qui se voient dès lors comme le moteur de l'action. Dans notre texte d'étude, la mobilité des personnages entre les espaces est sanctionnée par un rapport à la terre. L'espace terrestre affecte ici la psychologie des personnages, d'une part l'espace est rêvé (idéalisé), d'autre part, il est discrédité. Les personnages affectent de quitter un espace pour un autre, d'autres subissent plutôt les misères de l'espace et plongent dans un désenchantement total. L'espace est ainsi donné dans une impasse qui fragilise une considération objective de son intérêt. Faut-il partir ? Faut-il rester ? Pourquoi ? En revanche, l'eau est d'une fonction sociale remarquable, elle contribue à l'épanouissement et au bien être des personnages. Sur le plan de l'expression, le discours narratif est teinté de formes d'expressions qui empruntent aux propriétés géographiques étudiées.

2.1 Du rapport des personnages à la terre et l'eau

Pour la terre, le voyage en aller et retour des personnages (Salie, Moussa, l'homme de Barbes) génère une signification contenue dans la « déterritorialisation et la reterritorialisation » (Gilles Deleuze et Félix Guattari, 1980). L'enjeu de la mobilité territoriale résulte alors de ce que les territoires représentent dans les schèmes mentaux. Pour Madické, il faut « partir ; loin ; survoler la terre noire pour atterrir sur cette terre blanche qui brille de mille feux. [...] aller voir cette herbe qu'on dit tellement plus verte là où s'arrêtent les dernières gouttes de l'Atlantique. » (*Le Ventre*, p.165) Si le voyage de ce personnage préconçoit l'ailleurs parisien comme « terre blanche », celui de l'homme de Barbes en est certifiant. En tant qu'émigré prospère,

« ambassadeur de France » (*Le Ventre*, p88) voici comment il peint le territoire parisien où il s’y est précédemment rendu :

[...] J’ai atterri à Paris la nuit ; on aurait dit que le bon Dieu avait donné à ces gens-là des milliards d’étoiles rouges, bleues et jaunes pour s’éclairer ; la ville brillait de partout. [...] J’habitais dans cette immense ville de Paris. Rien que leur aéroport c’est plus grand que notre village. Avant je n’avais jamais pensé qu’une si belle ville pouvait exister. [...] Tout ce dont vous rêvez est possible. Il faut vraiment être un imbécile pour rentrer pauvre de là-bas

Diome (2003, pp.83-87)

Ce discours qui entretient ici le mythe de Paris comme centre pour la périphérie se confronte à celui du parcours scandaleux de Moussa (*LeVentre*,p.95). Sa mésaventure en France dévoile non seulement le vice de ce territoire mais aussi démystifie son statut de centre. Salie illustre : « En Europe, mes frères, vous êtes d’abord noirs et accessoirement citoyens [...] là-bas aussi, il y a le chômage » (*LeVentre* : 83-87). Ainsi, la conception de Diomesur le territoire européen se caractérise par un antagonisme des rapports humains : l’Europe, la France, Paris est au centre d’une « topophilie » (Gaston Bachelard 1957, p.26) et d’une « topophobie » avérées. Tout se passe alors comme si l’écriture de ailleurs occidental était régi par le contraste mythification/démythification; émigration réussie/ émigration échouée (Bi kacou, Parfait 2005).

Les territoires posent davantage problème quand Salie, résidant en France, se souvient de son pays et des siens : « À quelques milliers de kilomètres de mon salon, à l’autre bout de la Terre, au Sénégal, là-bas, sur cette île à peine assez grande pour héberger un stade, j’imagine un jeune homme rivé devant la télévision de fortune pour suivre le même match que moi » (*LeVentre*,p.15). Son retour au bercail pour guérir sa nostalgie et renouer un tant soit peu avec les siens est la raison qui explique son malaise existentiel. Victime de « la négrophobie » en France et du mépris en terre natale (*LeVentre*, p.171), elle ne sait plus vraiment quel territoire s’assigner. Résulte ainsi le problème territorial dont la solution est la configuration d’un nouveau territoire, celui mitoyen, à cheval entre l’Europe et l’Afrique qui fera d’elle par conséquent une citoyenne à l’identité hybride. « Chez moi ? Chez l’autre ? Être hybride, l’Afrique et l’Europe se demandent, perplexes, quel bout de moi leur appartient. Je suis l’enfant présenté au sabre du roi Salomon pour le juste partage » (*LeVentre*,p.254). L’analyse des personnages en rapport avec le territoire peut être représentée dans le tableau suivant :

Personnages	Territoires	Nature du rapport au territoire
Salie	France	Euphorie/dysphorie
	Sénégal	Euphorie/dysphorie
Moussa	France	dysphorie

	Sénégal	dysphorie
l'homme de Barbes	France	Euphorie
	Sénégal	Euphorie

En ce qui concerne l'eau, notons que la proximité de Niodor de l'océan Atlantique représente un élément de satisfaction pour les habitants de cette île. En fait, en étant riverains de l'océan Atlantique, l'approvisionnement en poissons ne pose plus problème car c'est hormis du « sel » (*Le Ventre*, P250) une autre richesse que regorge « le ventre de l'Atlantique » (*Le Ventre* :129). Ainsi, la principale activité des insulaires de Niodor à en croire le roman, se résume à la pêche. L'eau devient donc d'une importance dans le sens où il fournit de quoi s'alimenter et « assure[r] son gagne pain » (*LeVentre*, p.124). « Wagane Yaltigué » qui est un « riche pêcheur » se sert précisément du fruit de son activité pour manifester son admiration à Gnaralle. Le poisson est pour lui un avantage.

Lorsqu'en fin d'après midi la jeune femme allait au port de pêche, l'ancien émigré WaganeYaltigué [...] qui arpentait le rivage pour contrôler les prises de ses multiples pirogues, ne la perdait pas de vue et lui manifestait une attention très significative. Il remplissait un seau en plastique de grande qualité [...] et lui faisait parvenir par l'intermédiaire d'un [...] apprenti pêcheur qui répétait invariablement :

- Tante mon oncle vous salue et vous fait porter de quoi préparer une petite grillade

Diome (2003, p.145)

L'eau, à la différence de la terre, alimente le vécu social. C'est une richesse ; ellesert d'espace d'activité pécuniaire et offre une possibilité favorable (poisson) à une relation amoureuse. Cette différence, toutefois, est absente dans la dimension stylistique de l'expression narrative. La terre et l'eau sont poétisées, elles deviennent dès lors des fondements esthétiques de l'œuvre.

2.2 Terres et eaux comme fondement esthétique

Le récit dans le roman de Diomeimpressionne dans une certaine mesure par des formes d'expression employées. Les propriétés géographiques sont ici supports de l'esthétique romanesqueils subissent à cet effet des caprices voulues par la romancière. Au rang des figures de discours, si déjà Bi Kacou parlait d'une métaphore au sujet du titre, (*Le Ventre de l'atlantique*), le texte en lui-même, propose davantage.Dans l'extrait suivant, il est question d'une personnification de l'Atlantique : « Là-bas, tout étant sable, Les insulaires s'accrochaient toujours aux gencives de l'Atlantique qui rotait, tirait sa langue avide et desséchait les fleurs de son haleine chaude » (*LeVentre*,p.229).Cette personnification estattestée par les propriétés humaines telles que « gencives, langues haleine » et les verbes « rotait, tirait ». La personnification est encore présente dans les extraits suivants, « les pieds de la belle île » (*LeVentre*, p.52),

« Le sable de la plage respirait la miséricorde. Plat, blanc, fin et poreux, il laissait les vagues venir timidement sucer son âme » (*LeVentre*, p.52). Dans ces différents extraits, cette figure de style signe sa présence respectivement à travers des personnifications comme « pieds, respirait, âme ». Le vocabulaire appréciatif représenté ici parle substantif « miséricorde » et les adjectifs qualificatifs « belle, plat, blanc, fin et poreux » disent quant à eux comment l'île de Niodor est une terre magnifique, favorable à l'épanouissement quotidien. Tout ceci témoigne de la volonté de l'auteur d'exalter son île dans le but certain d'attirer les visiteurs.

Grâce à sa créativité, l'écrivaine peut transformer la mer en lui conférant des propriétés zoomorphiques. « La mer, réveillée par la faim, rugissait, mordait la terre et exigeait des Niominkas, comme Minos des athéniens, son tribut d'humains ». Ici, les verbes « rugissait », « mordait », qui apparaissent comme caractéristiques assimilables aux animaux, donnent l'impression que la mer serait un félin affamé. Dans la même lancée, Diome estime que les propriétés géographiques peuvent avoir des liens de parenté. « La mer, soucieuse de garder son autorité sur M'bour, avait envoyé sa fille, Brise, chasser l'Harmattan, le fils du Sahara, qui nous avait étouffé toute la journée. » (*Le Ventre*, p.193). L'eau peut même servir de comparant dans le cadre d'une comparaison : « la cour plongée dans le noir, ressemble à un cimetière marin » (*Le Ventre*, p.25).

Au total, toutes les représentations insolites des référents géographiques justifient la liberté dans l'acte de création littéraire. L'on relève l'idée d'une transgression de la norme car comment justifier par exemple les traits anthropomorphiques et zoomorphiques de la terre et de l'eau ? Elles ne valent ici que parce que nous sommes dans la fiction, espace par excellence de l'altération d'une forme de connaissance empruntée à la réalité. Considérées comme procédés stylistiques, elles marquent donc la littérisation de nos référents géographiques. D'où l'illusion du réel du roman.

Plus encore, l'eau et la terre participent de l'esthétique du roman étudié quand il revient à l'auteur de construire des citations qui sont du registre de sa perception de la réalité. « Si l'île est une prison, toute sa circonférence peut servir d'issue de secours » (*LeVentre*, p.135). « L'Atlantique peut laver nos plages mais non la souillure laissée par la marée touristique ». (*LeVentre*, p.201). Si ces différentes citations sont évoquées d'un point de vue subjectif, le proverbe quant à lui, marque d'oralité, est du ressort de la collectivité. « En bon insulaire, il se consolait avec des mots bien de chez lui : « Les vagues peuvent toujours frapper, elles ne feront qu'affûter le rocher » » (*LeVentre*, p.101).

Comme il en est, la terre et l'eau ont cessé d'être des données géographiques pour devenir des éléments de poétisation de l'espace textuel dans lequel elles ont été convoquées et évoquées. Elles ne sont plus pour cette raison assimilable à la réalité tel que nous l'avons précédemment souligné, intégrées dans l'univers fictif, elles ont été romancées selon le désir profond de l'auteur. En témoignent particulièrement, les personnifications, les propriétés anthropo et zoomorphiques.

Conclusion

Pour conclure, *Le ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome est un roman où émerge véritablement la géographie : c'est particulièrement le lieu d'ancrage de la terre et de l'eau. Pour donc montrer que ces propriétés géographiques étaient déterminantes dans la production de cette œuvre, il nous a d'abord fallu recenser les marques textuelles qui témoignaient de leur présence réelle. Leur relation avec les personnages a permis de noter une impasse existentielle et une importance sociale : alors que la terre faisait fortement le malaise de plusieurs personnages, l'eau était au contraire un avantage, une source d'épanouissement. Au-delà, le roman se servait de ces propriétés géographiques pour mettre en valeur sa dimension esthétique. À la croisée donc de la référentialité et l'imaginaire, il ressort que le texte de Diome propose une écriture de la vraisemblance de la géographie. Il fait par là le procès de la radicalisation de la fiction dans le cadre de la production littéraire.

Références bibliographiques

- BACHELARD, Gaston. 1957. *La poétique de l'espace*, Paris, Presses universitaires de France. [Disponible sur] <http://classique.uqac.ca/> consulté le 02 Mars 2017.
- BI KACOU Parfait. 2005. « Le Ventre de l'Atlantique, métaphore aquatique d'un mirage : idéal brisé de l'Ailleurs ? » in *Ethiopiennes* n°74 [Disponible sur] <http://ethiopiennes.refer.sn/spip.php?article258>, consulté le 15 Mars 2017.
- BOURNEUF Roland et OUELLET Real. 1972. *L'Univers du roman*, Paris, PUF
- COLLOT Michel. 2015. « Pour une géographie littéraire... », *Carnets : revue électronique d'études françaises. Ile série*, n° 3, p. 8-23
- COLLOT Michel. 2011. « Pour une géographie littéraire », dans *FabulaLht*, n°8 [Disponible sur], <http://www.fabula.org/lht//collot.html>, consulté le 12 Avril 2019
- DELEUZE Gilles, GUATTARI. Félix. 1980. *Mille plateaux*, Paris, Minuit
- DIOME Fatou. 2003. *Le Ventre de l'Atlantique*, Paris, Anne Carrière
- GENETTE Gérard. 1987. *Seuils*, Paris, Éditions du Seuil, collection « Poétique »
- GOLDENSTEIN Jean Pierre. 1989, 6^e Édition *Pour lire le roman*, Paris, De Boeck-Duculot.
- PICHOIS Claude & ROUSSEAU André-Michel. 1967. *La littérature comparée*, Paris, Armand Colin
- WESTPHAL Bertrand. 2007. *La Géocritique : réel, fiction, espace*. Paris, Les Éditions de Minuit.